



Annuaire de l'École pratique des hautes études (EPHE), Section des sciences historiques et philologiques

Résumés des conférences et travaux

141 | 2011
2008-2009

Histoire et archéologie des provinces frontières de l'Empire romain

Michel Reddé



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/ashp/990>

ISSN : 1969-6310

Éditeur

École pratique des hautes études. Section des sciences historiques et philologiques

Édition imprimée

Date de publication : 2 février 2011

Pagination : 95-96

ISSN : 0766-0677

Référence électronique

Michel Reddé, « Histoire et archéologie des provinces frontières de l'Empire romain », *Annuaire de l'École pratique des hautes études (EPHE), Section des sciences historiques et philologiques* [En ligne], 141 | 2011, mis en ligne le 24 février 2011, consulté le 20 avril 2019. URL : <http://journals.openedition.org/ashp/990>

HISTOIRE ET ARCHÉOLOGIE DES PROVINCES FRONTIÈRES DE L'EMPIRE ROMAIN

Directeur d'études : M. Michel REDDÉ

Programme de l'année 2008-2009 : *La romanisation de la Gaule du Nord-Est et des Germanies : l'exemple des nécropoles et des monuments funéraires.*

Le thème de l'année 2008-2009 s'inscrivait dans la suite des études menées en 2007-2008 sur les nécropoles de la Gaule de l'Est et des Germanies. Ce séminaire avait tenté d'examiner les rites funéraires propres à ces régions, tels que l'archéologie permet aujourd'hui de les identifier, en les comparant à ce que nous savons des pratiques romaines et italiennes, à la fois par les textes et par les fouilles. Il a donc paru logique de poursuivre cette analyse en s'attachant désormais aux monuments proprement dits. L'occasion en a été fournie par la publication récente d'un grand colloque consacré aux tombeaux monumentaux (J.-Ch. Moretti, D. Tardy [éd.], *L'architecture funéraire monumentale : la Gaule dans l'Empire romain*, éd. CTHS, Paris, 2006) qu'on a tenu à commenter dans le détail, avec une présentation bibliographique de chacun des sujets abordés dans les différents articles de ce colloque. Comme l'année précédente, c'est la comparaison entre l'Italie et l'espace provincial qui a guidé la réflexion.

Le premier monument archéologiquement connu, dans les Germanies, est le cénotaphe de Drusus à Mayence (« Eichelstein »). Ce tombeau commémoratif réservé au beau-fils préféré d'Auguste s'inscrit clairement dans la lignée de la grande architecture funéraire romaine, telle qu'on peut encore l'observer aux abords de Rome. Cadre des honneurs funèbres annuels décernés à Drusus, que nous pouvons connaître à travers ceux qui ont été ultérieurement accordés à son fils Germanicus grâce au texte de la *Tabula Siarensis*, il constitue sans aucun doute le modèle d'une pratique architecturale qui s'est très vite développée dans la Gaule de l'Est et dans la vallée du Rhin. L'adoption des formes italiennes apparaît en effet très tôt dans ces régions, et on la perçoit dans les exemples aujourd'hui bien étudiés d'Avenches (En Chaplix), de Faverolles, de Bertrange, de Cologne (Pobliciusdenkmal), tous datés des premières décennies de notre ère. L'examen de ces grands tombeaux – et des problèmes architecturaux posés par leur reconstitution – autorise une comparaison avec les exemples d'Italie du Nord et de Narbonnaise. Il permet aussi d'identifier dans l'Est de la Gaule la présence de différents autres monuments de même nature, quoique de taille plus réduite, qui ne nous sont plus connus aujourd'hui que par des blocs rares, isolés et dispersés.

Ce rôle de l'aristocratie romaine, puis indigène, dans la diffusion et l'adoption des modèles méditerranéens doit être évidemment complété, à un niveau inférieur, par celui de l'armée, notamment dans ce pays fortement militarisé qu'était la Germanie romaine. Ce sont donc les stèles funéraires, puis les autels qui ont été examinés dans

un second temps, selon la même grille de lecture : analyse des monuments romains puis cisalpins, comparaison avec les usages provinciaux, mise en évidence de leurs particularités et de leur développement local. On a été particulièrement attentif aux différents thèmes iconographiques présents sur ces stèles rhénanes, à leurs origines, à leurs variations (images du banquet funéraire, de la toilette, scènes de combat à cheval...). On a pu, ensuite, observer la diffusion des monuments et de leur syntaxe décorative dans le milieu civil, leur développement, qui ne se traduit jamais par une imitation servile des modèles italiens mais donne toujours lieu à la naissance de types propres à chaque région et à la création d'ateliers régionaux qui ont leurs spécificités. Il est intéressant, de ce point de vue, d'observer la répartition géographique des formes architecturales et des variétés iconographiques dans la Gaule de l'Est.

La manière dont l'art funéraire se développe ensuite dans la Gaule du Nord-Est et les Germanies, selon ses lois propres, une fois adoptées les formes inspirées du monde classique, a donc constitué le troisième temps de ce séminaire, avec, pour fil directeur, l'analyse des pratiques de la représentation sociale qui apparaît dans ces tombeaux. Leur coût peut être évalué à travers de nombreuses inscriptions présentes dans différentes régions de l'Empire ; des cartons iconographiques nouveaux, empruntés aux scènes de la vie quotidienne, selon une pratique qui n'a pas d'équivalent exact en Italie, permettent d'appréhender l'évolution des goûts et des mentalités. Le mélange, parfois incohérent, de ces thèmes profanes et de scènes mythologiques constitue l'une des particularités de l'art funéraire dans la Gaule de l'Est, tout particulièrement en milieu trévire. Le meilleur exemple de ce phénomène nouveau est évidemment le célèbre pilier d'Igel, près de Trèves, mais on peut l'observer aussi sur des monuments plus modestes, comme l'a fait Y. Freigang pour l'ensemble de cette région (« Die Grabdenkmäler der gallo-römischen Kultur im Moselland », *Jahrb. RGZM*, 44, 1977, p. 277-240).

Pour finir on a tenté d'enrichir cette étude régionale sur la Gaule de l'Est grâce à des comparaisons ponctuelles empruntées aux régions danubiennes, notamment le Norique, la Pannonie, la Dacie, la Dalmatie, à l'occasion de la parution, au même moment, du X^e Congrès sur l'art provincial romain (Arles, 2007), dont le directeur d'études était l'un des organisateurs et éditeurs (V. Gaggadis, A. Hermary, M. Reddé et Cl. Sintès [éd.], *Les ateliers de sculpture régionaux : techniques, styles et iconographie*, Arles, 2009).